

l'aurore; de plus il possède quelque peu d'argent. Quelle tentation ! Là, tout près est la taverne où entrent ses amis pour y savourer les seules joies qu'il comprend. On boit d'abord, on parle, on rit; puis on jure, on blasphème, on se bat; puis encore... Ah ! Dieu pardonne au pauvre qui pèche, au riche qui ne l'empêche pas de pécher !

Que de vices, que de crimes on éviterait, seulement en payant l'ouvrier le lundi matin au moment du travail, au lieu de le faire le samedi quand il quitte l'ouvrage ! Comme on moraliserait le pauvre en s'occupant de ce jour de relâche si fatal pour lui, et en tâchant qu'il le partage entre ses devoirs de chrétien et les divertissements d'un homme raisonnable ! Le pauvre, comme l'enfant, s'amuse de si peu de chose !

Nous ne pouvons pas, il est vrai, en visitant le pauvre, le tirer entièrement de l'abandon moral dans lequel il vit; mais nous devons nous le rappeler afin d'être tolérants pour ses vices, puisqu'il a moins de moyens que nous de leur résister.

L'ivrognerie, ou du moins l'abus des vins et des liqueurs, est une des plus puissantes causes du désordre moral du pauvre. Nous voyons ou nous savons que celui qui n'a pas de pain pour la journée, emploie les quelques sous dont il dispose pour